

# Le mot basque *amaika*: questions sans fin

HANS SCHWERTECK \*

Le numéro 61 des *Fontes Linguae Vasconum* a publié un court article de I. B. Bochorishvili sur un sujet bien connu des linguistes: l'origine du mot basque *amaika* "onze". L'auteur en arrive à la conclusion suivante: "... creemos que el problema referente a la estructura etimológica del NV [=numeral vasco] 11 puede considerarse resuelto".

L'optimisme reflété par cette phrase est sans doute exagéré. Seul peut être considéré comme incontestable le résultat de l'analyse de la structure telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, lequel peut servir de point de départ à des réflexions historiques: une comparaison de *amaika* avec *amabi* "douze" etc. donne *ama* + *ika*.

Les deux parties du mot font surgir les questions suivantes:

-quel est le rapport *ama* et (*h*)*amar* "dix" et comment ce mot es-il relié avec *-ika*?

-d'où vient *-ika*, qui ne signifie "un" qu'à l'intérieur du mot, puisqu'en basque il n'existe pas comme nom de nombre autonome?

Antonio Tovar a, ainsi que le rappelle l'article ci-dessus cité, établi un lien entre *amai* "limite" et (*h*)*amar* "dix", hypothèse parfaitement plausible, car, si l'on compte avec les doigts, "dix" représente une limite. Si l'on admet l'hypothèse d'un lien entre les deux mots et si l'on compare leurs formes, *-r* et *-i* (qui peut remonter à un *-e*) ne représentent pas des variantes phoniques, elles doivent avoir eu, à l'origine, des significations différentes. On peut penser que *-r-* a eu une fonction déterminative<sup>1</sup>. Bien que des exemples d'une chute de *-rr-* en position intervocalique soient attestés<sup>2</sup>, il n'est pas exclu que, en ce qui concerne la disparition du *-r-* de *amar* en liaison avec *-ika* (alors

\* Oberstudienrat Privatdocent Dr. Tübingen.

1. C'est éventuellement le cas pour *zer* "quoi?" et *nor* "qui?". Sur le problème de *-r* comme ancien morphème de dérivation cf. L. Michelena, *Fonética*, 336.

2. Cf. L. Michelena, *Fonética*, 337/38 = § 17.8.

que dans d'autres mots, p. ex. *amarren* "dîme", le *-rr-* s'est maintenu) il s'agisse non d'un phénomène phonique mais d'un phénomène morphologique<sup>3</sup>.

Plus important qu'une prise de position sur ce point est le problème de l'origine de *-ika*. L. Michelena (*Fonética*, 496) est d'avis que "el numeral 'once' ... carece de etimología" bien qu'il ait eu connaissance de diverses propositions concernant l'étymologie<sup>4</sup>.

Le dictionnaire étymologique d'Agud/Tovar informe sur ces propositions. La plupart des auteurs cités dans cet ouvrage partent de l'idée qu'il y a eu en basque un mot autonome *\*ika* ou *\*eka* pour désigner le nombre "un" et que ce mot a été emprunté à une autre langue. Comme on peut s'y attendre, A. Trombetti (*Origini*, 23 et 109) nous fournit la liste la plus riche de mots qui, dans d'autres langues (de l'Afrique du Nord au Caucase, de l'Indochine à l'Amérique) ont une ressemblance avec *-ika*. Cette liste ne montre qu'une seule chose (et cela ne correspond sans doute pas au dessein de Trombetti): que des mots, qui génétiquement n'ont rien à voir les uns avec les autres, peuvent par hasard se ressembler.

In n'est évidemment pas exclu que -ainsi que certains l'ont supposé- le basque ait eu à l'origine deux mots pour "un". Il y a des exemples de ce phénomène dans d'autres langues. Ainsi existe en arabe classique, à côté du mot *wāhid* "un" (masc.) un autre mot *ba'd* "l'un des ..." (qui à l'origine était un substantif et qui par hasard ressemble étrangement au mot basque *bat* "un"). Mais rien ne permet d'affirmer qu'en basque il en ait été ainsi. D'ailleurs, si *bat*, à l'origine, n'avait pas été le numéral avec lequel on comptait, mais *\*ika*, on ne devrait pas le retrouver avec *ogei* "vingt" etc.

Si *\*ika* (ou *\*eka*) avait été emprunté par le basque, cet emprunt aurait dû avoir lieu très tôt. Cela signifierait que le *-k-* aurait probablement disparu, comme cela fut le cas dans des formes verbales qui contenaient à l'origine un *-ki-*. On se demandera alors si l'apparente ressemblance avec des mots d'autres langues n'induit pas en erreur.

Une alternative aux thèses qui suggèrent que *\*ika* était un mot autonome emprunté à d'autres langues: celle selon laquelle *amaika* est une formation basque originale. Wilhelm von Humboldt avait déjà proposé ce genre d'explication et suggéré la composition suivante: *ama* + *igan* "monter"<sup>5</sup>. Les quelques difficultés qui surgissent sont moins d'ordre phonique que morphologique. Il est plus facile de partir d'un mot composé à l'aide de la syllabe de dérivation *-egi*, que l'on rencontre dans des formes comparatives et qui signifiait à l'origine "plus que/plus de ..."<sup>6</sup>. La forme reconstituée *\*ama* + *egi* + *a* signifierait (en partant de la fin) "ce + plus + de + dix". Si, comme nous l'avons déjà souligné, "dix" représente en effet un seuil dans le système de numération, l'explication proposée convient pour "onze". En ce qui concerne l'évolution des sons, il ne semble y avoir aucun problème majeur. On sait

3. Dans le supplément à sa *Fonética* (p. 496) L. Michelena part également de la forme *(h)ama-*.

4. Lui-même a fourni une tentative d'explication (*Fonética*, 496) en proposant de partir de *\*(h)ama* + *bed* + *ka*, ce qui soulève toute une série de problèmes.

5. Les explications nécessaires se trouvent dans Agud/Tovar, s.v. *amaika*.

6. Si l'interprétation que propose F. Oroz ("Dos inscripciones ...", 432 et 436s) de l'inscription sur plomb de La Serrera IV est correcte, *-egil-eki* dans le sens de "plus que ..." est déjà attesté en ibérique.

que dans les compositions de mots de l'ancien basque, lorsque deux voyelles se rencontrent, la première disparaît, et il y a des raisons qui permettent de supposer que, dans certains cas du moins, la disparition de cette voyelle a été compensée par la prononciation plus intense de la consonne précédente<sup>7</sup>. Ceci supposé et à condition que l'accent n'ait pas porté sur la dernière syllabe, on peut supposer l'évolution suivante: \*-egia > \*-egga > \*eka, qui, jointe à *ama*, donnerait *amaika* (*ameka*, *amaka*).

Le terrain est certes peu sûr, mais il nous paraît probable que, à l'encontre d'autres interprétations, *amaika* ait été une formation basque originale.

## BIBLIOGRAPHIE

- M. AGUD/A. TOVAR, *Diccionario etimológico vasco*, t. 1, San Sebastián 1989.  
 I. B. BOCHOROSHVILI, "El numeral vasco hamaika'11", *FLV*, 61 (1992), 395-399.  
 W. GIESE, "Die baskischen Zahlen", *RIEV* XIX (1928), 564-585.  
 L. MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, San Sebastián, 1977.  
 F. J. OROZ ARIZCUREN, "Dos inscripciones metrológicas ibéricas", *FLV* 33 (1977), 423-444.  
 F.A. POTT, *Die Sprachverschiedenheit in Europa an den Zahlen nachgewiesen, sowie die quinäre und vigesimale Zählmethode*, Halle 1868.  
 H. SCHWERTECK, "Une étymologie du mot basque *bildots*", *FLV* 66 (1994), 307-310.  
 J. SILES, *Léxico de inscripciones ibéricas*, Madrid 1985.  
 A. TOVAR, "Esp. *amarraco*, vasc. *amar*, *amai* y el topónimo *Amaya*". *Etymologica W. von Wartburg zum 70. Geburtstag*, Tübingen 1958, 831-834.  
 Yu. VI. ZYTSAR, "El período del precálculo y la investigación de los numerales", *FLV* 45 (1985), 25-29.  
 - "Sobre el vasco *hamaika* "11", *FLV* 61 (1992). 401-403.

## LABURPENA

*Hamaika* hitzaren jatorria azaltzen saiatu diren linguistak "bat" adierazteko beste hitz bat, kultura kanpotar batetik etorriko zena, zegoelakoan daude: \*ika (edo \*eka). Hala ere, jatorria euskera bera izatea da seguruen: \*ama+egi+-a (hamar-gehi-hori)

## RESUMEN

La mayoría de los lingüistas que han intentado explicar el origen de la palabra *amaika* "once" suponen que en un principio existía una palabra autónoma \*ika (o \*eka) cuyo significado era "uno" y que la misma proviene de una cultura extraña. No obstante es más probable que tenga su origen en su propio idioma, es decir de \*ama + egi + -a (= "eso-mas que diez).

7. Ce problème a déjà été discuté en Schwertecck 1994, 309.

## RÉSUMÉ

La plupart des linguistes qui ont essayé d'expliquer l'origine de la deuxième partie de *amaika* "onze" supposent qu'il existait autrefois un mot indépendant pour "un" et que ce mot a été emprunté à une culture étrangère. Mais il semble plus probable que *amaika* ait été créé avec les moyens dont dispose la langue à partir de \**ama* + *egi* + *a* (= "cela-plus-de-dix").

## ABSTRACT

Most scholars who have tried to explain the origin of basque *amaika* "eleven" pretended that, besides *bat*, there had been a second word for "one", \**ika* (or \**eka*), and that this word, which had presumably been borrowed from a foreign civilisation, had been used to form \**ama* + *ika*. It is, however, more probable that *amaika* is based on genuine basque morphemes, i.e. on \**ama* + *egi* + *-a* (= "this one-more-than-ten").